

avoient cours de son temps, et dont il s'étoit servi avec fruit dans ses missions. . . . On y admire, dit M. Laurensi [dans son Histoire de Castellane?], une théologie saine et profonde, une piété tendre et solide, un goût de poésie qui enchérit sur celle des plus célèbres poètes provençaux. Son cantique contre la danse vaut un traité entier sur cette matière. . . . Il n'y a point de ville ni de village en Provence où ces cantiques ne soient connus, et l'on n'en chante guère d'autres dans les catéchismes et les missions qui se font dans les paroisses. »

Gros. P. 206.— Cet article est littéralement reproduit dans Achard, ou peut-être en a-t-il été extrait. Sur Gros, voy. Noulet, II, 61, et une lettre de l'abbé Bentivoglio, datée du 26 janvier 1739, que J. Bauquier a publiée dans la *Revue*, XVIII, 181; sur les éditions de ses poésies, Bory, nos 1934 à 1940.

C. C.

(A suivre.)

VESPRAS DE TOUSSANTS

A Teodor Aubanel

Aquela pèça a oubtengut una mencion as Jocs flourals de la *Manténenço de Prouvenço*, acampada en vila d'A-z-Ais, lou 13 de jun 1886.

Es novembre. Adieu la verdura.
 Deja coumença la frescura.
 Lou vent dins lous aubres fremis.
 Lou clouquiè lentamen gingoula,

VÈPRES DE LA TOUSSAINT

A Théodore Aubanel

Cette pièce a obtenu une mention aux Jeux floraux de la (*Maintenance de Provence*), réunie à Aix, le 13 juin 1886

C'est novembre. Adieu la verdure.— Déjà commence la fraîcheur.
 — Le vent dans les arbres frémit. — Le clocher lentement se plaint,

E vous vai jusqu'à la mesoula
Sa crida¹ qué trona e gemis.

Quana mescladissa bizarra
De blanca e de negra simarra
Sus lou capelan s'espandis!
La voues galoia e lou cor leste,
Disien l'ALLELUIA celeste;
Ara cantan DE PROFUNDIS.

Ansin dins lou viaje terrestre,
Siegue en vila, siegue au campestre.
Après lou bonur ven lou dòu.
Lou qu'au jour d'ioi troumfla au pinacle
Oufrira deman lou spectacle
De cabussadas que fan pòu.

Dins nostres jardis, margaridas,
Restas las darrieiras flouridas,
E dins lous squares de Paris².

— et (il) vous va jusqu'à la moelle — son appel qui tonne et gémit.

Quel mélange bizarre — de blanche et de noire chape — sur le prêtre se répand! — La voix joyeuse et le cœur léger, — nous disions l'ALLELUIA céleste; — maintenant nous chantons DE PROFUNDIS.

Ainsi dans le voyage terrestre, — soit en ville, soit aux champs. — Après le bonheur vient le deuil. — Celui qui aujourd'hui triomphe au pinacle — offrira demain le spectacle — de grandes chutes qui font peur.

Dans nos jardins, marguerites, — vous restez les dernières fleu-

¹ *Crida* ne veut pas dire cri, mais criée, appel, proclamation d'un acte quelconque de l'autorité laïque ou ecclésiastique. Le mot publication est celui qui le traduit le mieux. Pas mal de gens disent encore dans le Midi : « On les crie, on les a criés dimanche, à la grand'messe », en parlant des futurs époux. « On les publie » est devenu l'expression courante; mais en langue d'oc on dit toujours : *lous cridou, lous an cridats dimenche*. Voy. dans le t. I, de la *Revue des lang. romanes* : *Crides de la Court de Monsieur de Lauzère*, publiées par Léon Vinas.

² Diverses plantes de la famille des Synanthérées (notamment dans les genres *Anthemis*, *Aster*, *Chrysanthemum*), confondues à tort par plusieurs

Mais vostra rouiala courouna,
Palla parura de l'autouna,
A soun tour se fana e mouris.

Adounc tout s'avalis e tounba¹;
A tout, sus lou bord de la tounba,
Cantan l'infèrnau LIBERA...
Nani, lou negre en blanc se muda.
Ausissès, l'ourguena preluda
L'hymne divin PANGE LINGUA.

ries, — et dans les squares de Paris. — Mais votre royale couronne,
— pâle parure de l'automne, — à son tour se fane et meurt.

Pour lors, tout disparaît et tombe. — A tout, sur le bord de la
tombe, — nous chantons le LIBERA des morts.... — Non, le noir en
blanc se change. — Écoutez, l'orgue prélude — l'hymne divin PANGE
LINGUA.

personnes étrangères à la botanique sous l'appellation commune de *margue-
rites*, restent en fleurs dans les jardins publics de beaucoup de villes de
France, et même à Paris jusqu'à la fin de novembre. J'avais fait cette remar-
que avant d'avoir lu dans *li Fiho d'Avignoun* (Mountpelié, Empremarié cen-
tralo dóu Miejour, li fraire Hamelin, 1885) la jolie pièce la *Crisantemo*, qui
exprime la même idée, et dont voici les deux premières strophes. Cette pièce
est dédiée à M^{me} Elise Hamelin :

La fre vèn, li roso soun morto,
Touto fueio lou vènt l'emporto
E l'aubre n'es plus cantadis;
Dins lou jardin vèuse à brassado,
De la cisampo trecassado,
La crisantemo s'espandis.

Palinello, coumo es poulido,
La crisantemo afrejoulido,
Pauro darriero flour de l'an !
Sus la fenèstro qu'un rai dauro
A pas tant de souléu que d'auro,
E vous souris en tremoulant.

.....

Je suis heureux d'avoir pu sur ce point, qui est le seul malheureusement
pour moi, suivre les traces du félibre de la *Miòugrano*.

¹ L'irrégulier *tounba* serait peut-être plus conforme à l'usage. L'indicatif
présent du verbe *tounba* se conjugue en languedocien, *tombe, tombes*,

Bona maire, Gleisa avisada,
 Vos faire veire à ta nisada
 Que la gau raseja lous plous.
 Nous mostrant loui Sants dins sa glori,
 Ploi lous que cremou au purgatori,
 Mescles la joia e las doulous.

Quana liçou per l'infourtuna !
 Ne save mai d'un e mai d'una
 Que, sous lou malur escrancat,

Bonne mère, Église avisée, — tu veux faire voir à ta nichée — que le bonheur touche les pleurs. — Nous montrant les saints dans leur gloire, — puis ceux qui brûlent au purgatoire, — tu mêles la joie et les douleurs.

Quelle leçon pour l'infortune ! — J'en sais plus d'un et plus d'une — qui, sous le malheur éreinté, — sanglotte : « Tout est perdu, hé-

tomba, toumban, toumbas, tombou. Remarquons le retour à la régularité dans les deux premières personnes du pluriel. Les deux formes tendent à se confondre, notamment à l'impératif. Deux enfants se battaient. Leurs camarades, faisant le cercle, leur criaient pour les exciter à la lutte : *toumba-lou*. S'ils disaient *tomba-lou*, conformément à l'usage peut-être, mais non au radical de l'infinitif, je déclare n'avoir pas pu faire de différence entre *o* et *ou*. D'ailleurs la forme régulière, que j'ai adoptée, se trouvant dans Mistral :

.
 Cabusso e davalant à la barrulo, *toumbo*...

(*Lou Roucas de Sisife, Armana prouvençau de 1872.*)

et dans Aubanel :

. au calabrun que *toumbo*

S'ausis de voues

. . . Lou pas fin di chato à ped descau

Que courron iira d'aigo, e lou ferrat que *toumbo*,

.

Et l'ardit campanié *toumbo* eme la campano.

(*Li Fihò d'Avignoun*, pp. 196, 204, 238),

je n'ai pas cru devoir être plus rigoriste. Les deux formes existent donc. L'irrégulière est peut-être menacée de disparaître, et le type radical seul survivra. Ainsi, en physiologie, après quelques générations, on voit souvent les hybrides remonter à l'atavisme.

Sousca : « Tout es perdu, pecaire !
Sen aganits. Noui resta gaire
Qu'a parti per l'eternitat. »

De qu'es aquela fe panarda ?
Ama trop pauruga, arregarda :
Vieu, l'ausselou que cresiès mort.
Mut e samboutit per l'ourage,
Buffe temps siau, dins lou folhage
Repieupa e represen essor.

S'es dich que per reprendre vida
Cal mourir¹. Pioi, quand es sourtida,
L'espiga en jun sourit au vent,
E quand la vigna es vendemiada,
Souta sa rama enrabalada
Pouchou lous cats per l'an que ven.

En hiver la terra clavada
A ges de flous ; sembla arrasada
Dejoust la tafa de la nèu.
Mais n'es pas morta, es endourmida,

las ! — Nous n'avons plus aucune ressource. Il ne nous reste guère —
qu'à partir pour l'éternité. »

Quelle est cette foi boîteuse ? — Ame trop poltronne, regarde. —
Il vit, le petit oiseau que tu croyais mort. — Muet et cahoté par
l'orage, — que souffle un temps serein, dans le feuillage — il re-
pépé et reprend essor.

Il a été dit que pour reprendre vie — il faut mourir. Puis, quand il
est sorti, — l'épi en juin sourit au vent. — Et quand la vigne est ven-
dangée, — sous ses feuilles balayées (par le vent) — pointent les
bourgeons pour l'année suivante.

En hiver, la terre fermée à clef — n'a pas de fleurs ; elle semble
ensevelie — sous le linceul de la neige. — Mais elle n'est pas morte,

¹ Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert (Evang. sec. Joan., xii, 24) Insiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur. (B. Paul. Apost. ad Corinth. Prima, xv, 36.)

Devendra tournamai flourida
Am lou printems e lou soulèu.

Atabé ieu, que la tempesta
Mai d'un cop m'a brandit la testa,
Soui restat ferme au founs dau cor.
Toucarés pas à ma racina.
Crese en la justifa divina,
E contra Satan fau esfor.

Poudès me trissa couma pebre,
Me dire emb' un rire funebre:
« *Nunc morere* », couma Pyrrhus¹.
Monte dau cros, nouvèu Lazare;
Per moun revenje m'aprepare.
Mais perque? Vautres ses pas pus.

Adéufe ESPAGNE.

Aspiran (Eraut), 1 de novembre 1885., 4 horas dau vespre.

elle est endormie. — Elle reflurira — avec le printemps et le soleil.

Et moi aussi, dont la tempête — a plus d'une fois secoué la tête, — je suis resté ferme au fond du cœur. — Vous ne toucherez pas à ma racine. — Je crois à la justice divine, — et contre Satan je fais effort.

Vous pouvez me broyer comme du poivre, — me dire avec un rire funèbre: — « En attendant meurs ! » comme Pyrrhus. — Je monte de la fosse, nouveau Lazare; — pour ma revanche je me prépare. — Mais pourquoi? vous n'existez plus.

Adelphe ESPAGNE.

¹ *Æneid*, II, 550.